

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 46 (2022)

Artikel: Hubert Girardin-Noirat : dessiner à pied, à vélo, à bord d'un triporteur la beauté de l'instant et le trait pour le dire
Autor: Merçay, Jean-Louis / Girardin-Noirat, Hubert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HUBERT GIRARDIN-NOIRAT DESSINER À PIED, À VÉLO, À BORD D'UN TRIPORTEUR LA BEAUTÉ DE L'INSTANT ET LE TRAIT POUR LE DIRE

Quel est ton terroir ? Quelles sont tes racines ?

Je suis né à Berne de parents jurassiens. Mes deux frères et moi parlions français à la maison et fréquentions l'école publique en allemand. Nos racines étant les Franches-Montagnes, je m'y suis installé après mes années aux Beaux-Arts à Bâle.

Pourquoi l'horizontalité (relative) du paysage franc-montagnard te posait-elle un défi de prime abord ?

Alpiniste et skieur, je me suis nourri de paysage de montagne : la roche, les glaciers, torrents et falaises, mais aussi alpages et sentiers muletiers. Lucius Burckhardt¹ nomme cela *katastrophale Landschaft* (litt. : le paysage catastrophe), ce qui constitue le vrai regard du promeneur dans le paysage. Je connaissais les œuvres de Schnyder, Coghuf, Grosjean² et Lermite³. Je n'ai pas tout de suite reconnu la ligne à tracer.

- 1 Lucius Burckhardt (Davos 1925 – Bâle 2003), sociologue suisse, et son épouse Annemarie (Bâle 1930 – 2012) ont fondé la strollogie (ou promenadologie) une approche esthétique et sociologique de la promenade : « Le paysage ne doit pas être recherché dans les phénomènes de l'environnement, mais dans la tête des observateurs. » Cette science a pour but de refonder notre compréhension du paysage et de l'espace urbain. (Wikipedia)
- 2 Jean-Pierre Grosjean (1931 – 1974), artiste et professeur de dessin à l'École normale de Delémont.
- 3 Jean-Pierre Schmid, dit « Lermite » (Le Locle 1920 – Les Bayards 1977), artiste peintre, passe la majeure partie de sa vie dans le Jura, qui l'inspire profondément. Installé à Saignelégier, puis à La Brévine, il s'établira définitivement aux Bayards en 1954.

L'idée t'est venue de saisir le paysage dans des carnets de voyage ou sur des rouleaux de papier actionnés par une manivelle...

Les Franches-Montagnes, leur horizontalité du paysage, s'accrochent parfaitement au rythme du vélo, sur lequel j'ai adapté un support pour un dérouleur à papier. Ce dispositif me permet de saisir en temps réel les éléments du paysage que je traverse. J'utilise les petites routes. Parfois je m'arrête. Lorsque le dessin a couvert toute la fenêtre, je tourne la manivelle et libère de droite à gauche une nouvelle surface vierge. C'est comme de la pellicule que l'on bobine. Je reprends les traits laissés sur un des bords. Il y a une continuité dans le dessin. La même ferme esquissée dans le lointain peut réapparaître ainsi en gros plan un peu plus loin.

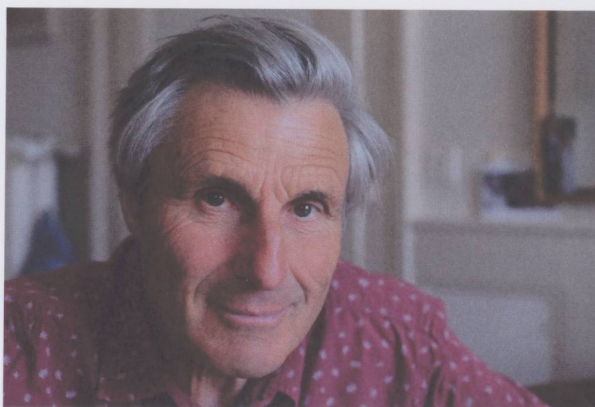


Figure 1 : Hubert Girardin-Noirat, 2022. (Photo Jean-Louis-Merçay)

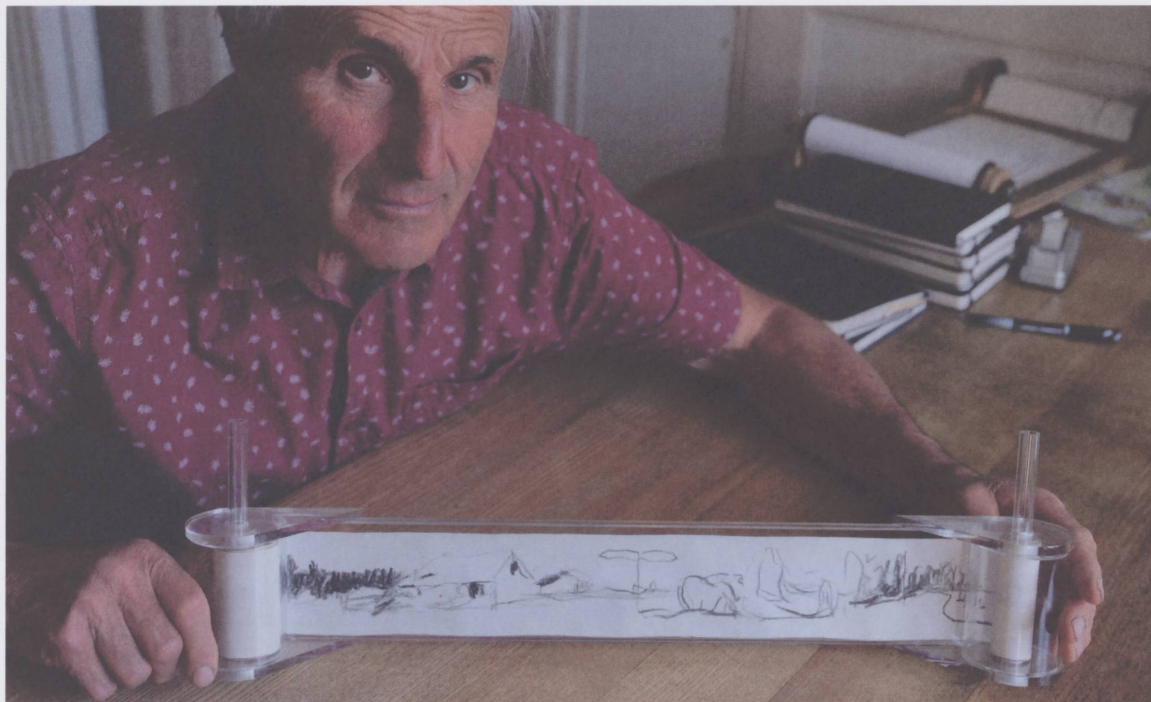


Figure 2: Hubert Girardin-Noirat tenant un dessin, 2022. (Photo Jean-Louis-Merçay)

N'y a-t-il pas une contradiction à vouloir assumer à la fois la lenteur – la vitesse lente du vélo, la « promenadologie » – et l'urgence de témoigner sans filtre l'émotion, le ressenti ?

Il n'y a pas d'urgence. La transcription est immédiate mais sans impatience. Je transcris sur papier ce qui pourrait être dit en temps réel, comme si je décrivais à haute voix les éléments du paysage à mesure qu'ils apparaissent. C'est une forme de langage. Bon : intérieurement, on est en ébullition, on est dans une quête.

En somme, c'est le paysage saisi à l'instant T, tes croquis font office de photo instantanée. Quel est ton rapport au patrimoine dit « industriel », lié à l'activité humaine ?

L'artiste compose et interprète le paysage. Lors de ma déambulation j'intègre tout. Les éléments de surprise surgis au fil de la route. Le trafic, les voitures, les tracteurs, le cheval, la cavalière, les cyclistes, le transformateur, la machine agricole laissée sous un arbre, le train, un panneau indicateur... En fait, le paysage est construit. Il y a toujours une ligne bâtie, même dans le paysage. Les prés sont organisés. Les pâturages, les champs sont fracturés. Personnellement, j'ai besoin de traces du passage de l'homme : les chemins, les clédars, les bovistop, les lignes électriques.



Figure 3: Dessin à la mine de plomb sur papier en rouleau, date 2022. (Photo Jean-Louis-Merçay)

Tu as passé une année à Bamberg (D) à étudier la conservation du patrimoine. Quelle était ta motivation ? En quoi cela a-t-il modifié ta vision ?

J'ai étudié la sauvegarde du patrimoine. Je l'ai fait pour le plaisir. Uniquement. J'ai suivi les cours en dessinant.

Cette parenthèse studieuse dans ma vie m'a surtout conforté dans mes convictions. J'ai vécu là une expérience exceptionnelle. En matière de conservation du patrimoine, je vois bien ce qu'il faudrait faire, et je saisis les erreurs que l'on devrait éviter de commettre. Je me borne à témoigner en tant qu'artiste.

Comment définis-tu l'importance des traces de l'ancien ?

Ma jeunesse passée dans une vieille ville, mes vacances passées dans les alpages, ma vie en famille dans une ancienne ferme des Franches-Montagnes m'ont imprégné de l'œuvre bâtie de l'homme.

En somme, tu suis les traces essentielles du paysage (au sens large) selon ta propre sensibilité ?

Les premiers hommes ont emprunté les traces d'animaux. As-tu remarqué que ces sentiers ne vont jamais droit ? Suivre un chemin c'est entrer dans la civilisation. Pour ma part, je sens sous les pieds quand un chemin est authentique.

Cite-moi un élément du paysage qui t'inspire en particulier dans les Franches-Montagnes.

Les dolines et les meûrdgies (patois : tas de cailloux déposés lors de l'épierrement d'un ré ou d'un pâturage), qu'on voit partout. Il s'y développe une végétation spéciale. Les dolines sont inutilisables pour l'agriculture. Souvent, elles sont d'une beauté sauvage très particulière, surtout en hiver.



Figure 4: *Le Bémont*, 29.03.2022. Dessin à la mine de plomb sur papier en rouleau. (Photo Jean-Louis-Merçay)

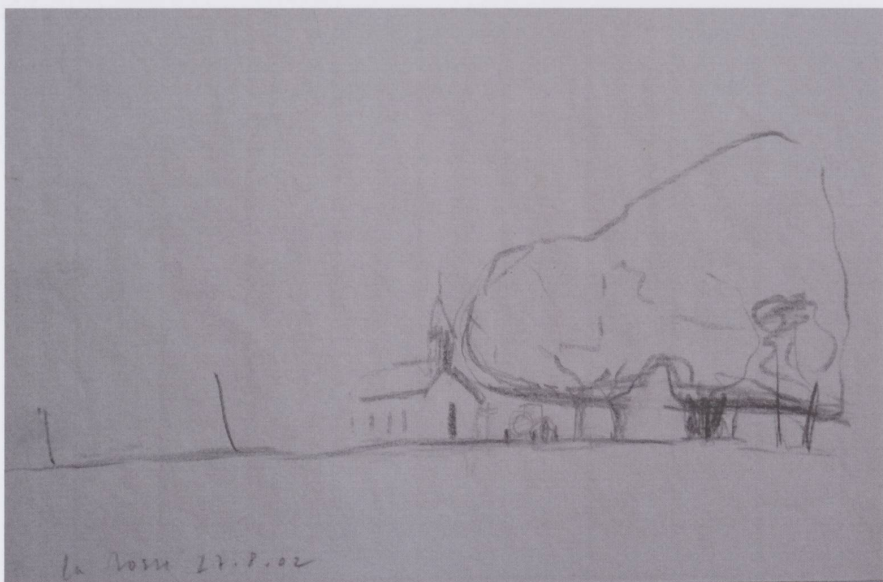


Figure 5: *La Bosse*, 27.08.2002. Dessin à la mine de plomb sur papier. (Photo Jean-Louis-Merçay)

Quelle utilité, ou quelle fonction confères-tu aux blancs dans tes dessins ?

Ah ! le blanc ! C'est la forme négative, c'est elle qui fait vivre le noir du dessin. C'est l'étendue, la distance. Ce « blanc actif », cette épargne est un silence, un temps d'arrêt dans mon bavardage graphique.

En 1996 déjà, le critique Luc Joly (1996) te qualifiait d'ascète du dessin. Revendiques-tu une forme de minimalisme ?

À un moment donné en effet, j'ai le sentiment que j'en dis trop. Il faut revenir à l'essentiel : au trait et au point. L'acte de création, c'est forcément le doute. Est-ce que j'en dis assez ? Est-ce que je force le trait ? À quel moment fait-on quelque chose (d'essentiel) ? Cela étant, je trace.

S'agissant de l'exécution de tes « dessins sans fin », d'aucuns parlent de performance. Qu'en penses-tu ?

C'est ainsi qu'ils sont lus par le public. Mais la performance en tant que telle, elle m'intéresse aussi. Il y a un cheminement. Se déplacer à pied ou à vélo, c'est déjà une forme de performance. Dont la finalité est de placer l'œuvre achevée, 15 mètres de dessins sur papier sans retouches, dans un dérouleur en plastique. J'ai le vœu de les animer, de les partager avec le public. Mais sans en faire une obsession.

As-tu des projets dans les mois qui viennent concernant les Franches-Montagnes ?

Non. Je vais là où le paysage me parle. Je suis glaneur d'empreintes, où que je sois.

Considères-tu le paysage comme un refuge ?

Pourquoi pas ? Le paysage reste pour moi avant tout un lieu de passage. Je ne suis qu'un témoin du moment, oui. Juste un passant.

Comment appréhendes-tu la dialectique entre l'intime et l'infini ?

Ah, l'infini... Où est la nature ? Le « zéromètre » tel que

défini par Gette⁴ est la limite entre la civilisation et les territoires sans intervention humaine. Il est très difficile à trouver, en tout cas en Suisse. Je m'interroge : à quel moment est-on absent de l'homme ?

Comment considères-tu le paysage franc-montagnard ?

Les Franches-Montagnes font partie de ce grand massif jurassien. On le retrouve en Souabe comme dans les environs de Cracovie.

Debout, à vélo ou à bord d'un triporteur, c'est un point de vue élevé, non ? On a comme une sorte de perspective cavalière ?

Non, je ne me sens pas au-dessus du paysage. Je suis dedans. Sur le dérouleur, je ne dispose que de quelques centimètres carrés. C'est la force du trait qui définit le paysage, qui en suggère les éléments proches et les composantes éloignées.

Hubert Girardin-Noirat

Hubert Girardin-Noirat est né en 1948 à Berne. Il vit à Saignelégier.

1964 - 1968 : École normale à Berne

1971 - 1976 : Études à l'École des Beaux-Arts à Bâle

Voyages en France, Italie, Écosse, Japon, Haïti

1990 - 1991 : Bourse d'études à l'Académie des Beaux-Arts à Cracovie (Pologne)

2003/04 : Études à Bamberg (D), où il se rend à pied.

Enseignant à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, à l'École normale de Delémont et à Bienne, puis au Gymnase français de Bienne.

Se promène dans les Alpes italiennes et parcourt le Jura à vélo.

⁴ Paul-Armand Gette (Lyon 1927 -) Depuis 1979, ce plasticien poursuit une démarche singulière, irritante, radicalement à l'écart de toute tendance artistique précise, aux confins de la science et de l'art, de la peinture, de la photographie et de la sculpture, du son, du texte et de l'image. Il garde un regard de botaniste, qu'il pose sur la nature et sur les êtres humains. (Encyclopedia Universalis)